

European Journal of Linguistics

(EJL)

La Lecture De La Sequence Narrative Dans L'enfant Sans
Nom De Florence Trystram



CARI
Journals

**La Lecture De La Sequence Narrative Dans L'enfant Sans Nom De
Florence Trystram**



PAR L'ASSISTANT **Martin Luther Tshifumbe Mutau**

Tél : +243815058175 / +243991463232

<https://orcid.org/0009-0002-4546-9147>



Accepted : 28th Aug, 2023 Receives in Revised Forme : 1st Augé, 2023 Publisher : 14th Augé, 2023

Résumé

But : Cet article se veut une démonstration à l'humanité tout entière des hommes dont la capacité de nuisance est indicible. Pourquoi ces hommes en viennent-ils à s'entre-nuire au point de rendre la terre irrespirable ? Le rêve commun est pourtant celui de restaurer le paradis terrestre où l'homme serait logiquement humanisé.

Méthode : Nous nous sommes proposé de recourir à l'analyse structurale qui permet de rendre compte de son unité interne et de la relation entre l'ensemble et les parties. On aboutit ainsi à la notion d'actant dépouillé de ses qualifications humaines, et à la définition des fonctions comme éléments invariants, constitutifs de la structure narrative.

Résultat : Cette œuvre romanesque est tissée en deux grandes parties : la situation du pays avant la famine aigüe et celle du pays qui voit naître L'Enfant Sans Nom victime dudit fléau naturel qu'est la boulimie contre laquelle ce brave enfant sera contraint de mener une guerre sans merci. Donc l'existence de tout homme responsable est une lutte incessante pour sa dignité humaine et la sauvegarde de sa valeur sociale.

Contribution à la vie sociale et politique : Nous retenons que tout acte posé au sein de la communauté humaine équivaut à un investissement qui lui reviendrait, à coup sûr, avec des intérêts. Il en va de même du pouvoir qui ne se donne généralement pas, mais s'arrache. Tel alors est l'idéal poursuivi par le héros de cet univers romanesque.

Mots clés : *Famine, santé précaire, obstacle, lutte acharnée.*

0. INTRODUCTION

« La structure narrative d'un texte littéraire ou théorique constitue un univers relativement homogène et autonome ; elle imite et reproduit la réalité et s'identifie souvent de manière implicite ou explicite, à cette réalité. Celui qui raconte des événements (historiques par exemple) prétend que son discours correspond à la réalité ou qu'il est identique avec celui-ci. Cette prétention qui a des origines psychiques et sociales (le narrateur articule des intérêts précis) joue un rôle important dans la concurrence des discours et dans les conflits discursifs » (Zima V.B., Dictionnaire des littératures de langue française, 1984)

Persuadé par ce qui précède, nous pouvons alors nous permettre de mener une étude allant du « tout » ainsi structuré de plusieurs péripéties. Nous partirons aussi du grand ensemble pour aboutir aux sous-ensembles (les péripéties ou les différentes parties ne seront pas analysées d'une façon indépendante de leur contexte) car, dit-on, tout mot, toute phrase ou tout extrait hors du contexte est presque « mort » et partant non sens.

C'est pourquoi, en ce qui concerne la structure proprement dite, nous allons de fil en aiguille analyser systématiquement les extraits du texte pour élucider davantage notre étude : les séquences, narratives dans « L'Enfant Sans Nom » de Florence Trystram. A ce sujet, nous ne laisserons pas passer sous silence pour préciser que tous les éléments qui font la beauté de ce roman précité sont toujours intimement contigus les uns les autres. De même, ne sommes-nous pas sans savoir que toute histoire doit être menée par au moins un personnage fictif ou réel, et cela à un temps et en un lieu bien précis ou imaginaire et ce, autour d'un ou de plusieurs thèmes qui peuvent constituer l'objet d'une étude beaucoup plus systématique et approfondie.

Résumé diégétique (intrigues)

L'Enfant Sans Nom, roman au récit fort captivant et au thème universel, est tissé en deux grandes parties principales : à savoir, la situation du pays avant la famine que le narrateur nomme « la petite mort », et celle du pays qui voit naître le personnage principal en passant successivement d'abord par une enfance entachée d'une misère noire, éclairée par quelques succès éphémères, ensuite par l'état critique de sa santé et enfin par l'hôpital et le camp avant de terminer l'aventure dans son village natal. Et c'est ici que « cet enfant sans nom ; mènera une lutte acharnée et inlassable contre la boulimie.

En effet, dans la première séquence, avant l'avènement d'une faim chronique, un peuple prospère vivait sur ce territoire paisible, magnifique sinon paradisiaque où il y avait du gibier pour chasseur, de l'herbe pour les troupeaux, des graines pour les femmes et où la pluie répondait régulièrement au rendez-vous de la saison à la grande satisfaction de la population. Dans cette fabuleuse contrée, personne ne se souciait de la « petite mort »¹ à tel point que le village était toujours soigneusement nettoyé et entretenu. En outre, une

¹ « La petite mort » : le narrateur désigne ainsi la faim aigüe et chronique

forte solidarité régnait dans cette agglomération. Voilà pourquoi les cases n'étaient pas protégées, et n'importe qui pouvait entrer n'importe où. Aussi les habitants se réunissaient-ils exprès sous un arbre pour bavarder et passer le temps. Peut-on à ce sujet, rendre hommage au sorcier de qui on détient ce beau récit :

« Il paraît que quand le village était un village, les cases n'étaient pas protégées, et n'importe qui pouvait entrer n'importe où. A quoi sert un village, sinon à isoler les cases ? A quoi servent les cases, sinon à protéger ce qu'on a conquis dans le combat contre la petite mort ? A quoi sert ce qu'on a conquis, sinon à combattre encore ? A quoi servent les choses qu'on ne cache pas, sinon à être inutiles ? » (P.12)

La seconde histoire de ce roman est extrêmement riche non seulement en épisodes, mais et surtout en signification fort symbolique de ce récit romanesque. D'abord retenons que la séquence de la naissance du personnage principal de ce roman, dans une case bien clôturée, correspond à celle qui va de sa maladie à l'hospitalisation. Puis, le personnage, tante sœur qui tient la place de feu sa mère, est remplacée par un étranger, son bienfaiteur, qui le sauve de justesse. Ensuite, la dernière séquence de l'errance du héros qui va du village des adultes à celui des jeunes jusqu'au pays des animaux, est similaire à celle du parcours allant de l'hôpital au camp et d'ici vers son pays où il va mener un combat contre la famine. Telle est la signification d'un récit dit de l'enchâssement ou mieux de l'emboîtement des séquences composant la deuxième partie de ce roman.

De même, cette deuxième partie du roman annonce la naissance tragique de « **L'Enfant Sans Nom** », sans famille, sans patrie, et condamné à mener une vie de misère criante. Aussi dans cette séquence, le héros sort-il presque du néant, puis progresse brillamment dans ses différents exploits jusque parfois aux cimes de ses ambitions. Mais il finit curieusement, pareil au mythe de Sisyphe d'Albert Camus, pour se retrouver de nouveau au point de départ. Ainsi, ce personnage principal va-t-il apprendre à ses entreprises, à réussir partout où jeunes et vieux du village pourraient vainement tenter ou voire échouer.

Mais, il ne peut malheureusement ni réussir, ni enrayer complètement « la petite mort », ni entraîner ses compatriotes à combattre radicalement la faim aigüe et chronique, ni moins encore à reconquérir son ancien territoire dit pays où gibier, flore, faune, pluie régulièrement abondante rendent joyeusement hommage à la grandeur divine. Toutes les prouesses donc du héros n'étaient qu'aléas et illusions. Telle est bien la révélation de la roue de la vie qui tourne sans cesse. C'est donc l'ironie du sort :

« Rien n'a pu se dérouler comme je l'avais prévu, parce que la maladie a fondu sur le village (...). Je n'ai pas fini ma case dans le vallon, je n'ai pas préparé mon installation dans son enclos. La petite mort a trouvé une alliée : la maladie. » (PP 149-150).

Aussi cette seconde intrigue du roman s'achève-t-elle à un état de santé très critique de « **L'Enfant Sans Nom** » jusqu'au retour de ce dernier à son village natal. Un retour qui intervient après sombre séjour à l'hôpital et au camp. Quelle admiration pour ce jeune homme à l'esprit de créativité, d'initiative, d'optimisme et d'indépendance à la fois individuelle et communautaire.

1. Séquences narratives

On appelle Séquence l'unité supérieure dans les différentes péripéties dans un récit. Si la proposition initiale décrit un état stable, il y a lieu de dire qu'une séquence complète est composée de micro-récits, correspondant aux différentes étapes du schéma narratif. Lequel schéma est bâti sur les cinq propositions narratives qui forment un vrai récit.

En effet, un texte narratif se déroule entre un début et une fin. C'est-à-dire qu'il est le résultat de l'opération de transformation assurant le passage d'un état initial à un état final. Voilà pourquoi « le découpage du texte en séquence événementielle, permet d'observer et d'analyser la progression du récit en considérant la logique des actions à partir de certaines séquences sous quelques génériques d'actions ». (KASHOMBO, Séminaire de littérature française, inédit).

« On ne peut donc parler des séquences aussi longtemps qu'on ne va pas vers une nouvelle étape, vers une actualité, vers un renouveau et tant qu'il n'y a pas de tension vers un objet de désir. De même, on ne peut pas concevoir des actions c'est-à-dire des transformations des situations en passant d'une étape à une autre sans parler des actants concrets ou abstraits, animés ou inanimés, anthropomorphes ou non » (KASHOMBO, Séminaire de littérature française, inédit).

Dans le souci de situer le point de départ (situation initiale) et le point d'arrivée (situation finale) dans le schéma général du récit tel que conçu par la triade de Bremond, Paul Larivaille ajoute au modèle de celui-ci ces éléments qu'il représente dans son schéma ci-dessous :

Avant les événements	Les événements			Après les événements
Etat initial	Processus de transformation			Etat terminal
I	Provocation II	Action III	Sanction IV	V

Quant à ce qui nous concerne, en nous référant à L'Enfant Sans Nom, nous allons, tour à tour, présenter chaque séquence qui compose le récit. Dans le souci d'éclairer notre travail

de forum, nous commencerons par la première séquence pour terminer par les deux autres. Et le schéma synthétique mettra ainsi fin à la séquence.

Première séquence

a. Etat initial

Un peuple prospère vit sur un territoire paisible, magnifique sinon paradisiaque où il y a du gibier pour chasser, de l'herbe pour les troupeaux, une pluie régulièrement abondante et une fertilité du sol. C'est donc un paradis terrestre, mieux encore une terre promise s'il faut parler en termes des peuples hébreux.

b. Processus de transformation

1. Provocation

Non contents de la prospérité de ce pays, les soldats obligent impitoyablement la population de ce territoire à subir une émigration forcée. Assistant sans pitié à cette situation humiliante et inhumaine sans aucune forme de procès.

2. Action

C'est ainsi qu'un jour les soldats déclarent que le pays qui appartient à ces peuples ne sera plus le leur, mais celui des animaux. Donc les herbes, les arbres et même la rivière seront réservés uniquement aux animaux. De même que la vie des animaux est devenue plus que sacrée. Il y a également de la pluie, du sol ainsi que de l'eau de la rivière qui deviennent leur domaine privé.

3. Sanction

Et sans aucun prétexte, il ne devrait y revenir parce que plus rien ne lui appartenait désormais, mais que tout revenait aux animaux.

c. Etat final

Ainsi les soldats arrivent à emmener tout le monde dans des camions vers une nouvelle contrée. Personne ne peut rester, même pas un enfant, même pas un chasseur, même pas le sorcier. Les camions arrivent ainsi dans le pays de la faim aigüe et chronique, ignorant que c'est le pays de la boulimie que le narrateur nomme le pays de « la petite mort ». Après un laps de temps de bonheur passé dans ce nouveau territoire par ce peuple en émigration, la faim tyrannique et chronique, elle, surgit s'installe, fait rage, sertit, décime une bonne partie de la population. Ainsi le peuple apprend-il de fait, ce que veut dire vivre : lutter contre ce fléau.

Remarque : cette séquence n'est pas la reprise d'une séquence diégétique vraie, mais une grande portée analeptique d'une séquence diégétique hypothétique. L'histoire de cette intrigue se présente déjà vécue par les peuples de jadis. Le narrateur s'efforce seulement de s'en porter témoin auriculaire, à partir du reste de ce qu'il apprend du sorcier, témoin à la fois auriculaire et oculaire. De ce fait, il ne peut ni confirmer ni infirmer son témoignage avec persuasion.

« Il paraît que jadis, nous habitons un pays (...). Il paraît qu'alors, dans le pays de jadis, personne ne se souciait de la petite mort. Il paraît que quand le village était un village, les cases n'étaient pas protégées, et n'importe qui pouvait entrer n'importe où (...). Il paraît aussi que quand notre village était un village, les gens se réunissaient exprès sous un arbre... » (P.P. 10-12).

Nous pouvons dire avec Jean Ricardou qu'il s'agit d'un récit commençant « *in medias res* » sur un temps fort, car on a d'abord un retour en arrière puis le récit reprend. C'est bien la raison pour laquelle le narrateur explique tel événement ou tel élément du récit.

Lecture schématique

Avant les événements	Les événements			Après les événements
Etat initial	Processus de transformation			Etat terminal
	Provocation	Action	Sanction	
Le pays de jadis, il y a du gibier pour les chasseurs, de l'herbe pour les troupeaux, des graines pour les femmes. Donc pays prospère où il fait beau vivre : En effet, désormais l'oppression se manifeste dès le début du récit par le sort d'une paisible population qui est contrainte de quitter son territoire arable, prospère pour errer	Les soldats ne sont pas contents de la position avantageuse des habitants : ils vont exercer sur la population autochtone une oppression sans précédente. Laquelle peur qui donnera naissance à l'inertie psychologique, morale, mentale. Au fil du temps, c'est	Un jour, les soldats déclarent à la population que ce paradis ne lui sera plus son pays : Fort de cette déclaration, la pauvre population sera désormais enfermée dans la torpeur qui va complètement paralyser son cerveau. Elle va tenter de se prendre en charge dans les	La déportation de la population par les soldats. Le pays devient ainsi un paradis réservé aux seuls animaux : ceci nous fait penser à la colonisation, à la domination, d'un peuple fort à l'assaut d'un autre peuple moins fort. En définitive, le peuple autochtone	La population connaît désormais une faim aigue et chronique nommée la « Petite mort » qui la ravage, sévit, décime, lui tord le ventre sans cesse et fait émigrer le peuple à perte de vitesse : En fin de compte, nous retiendrons que l'une des plus funestes conséquences de l'humiliation pour la personnalité, la

<p>continuellement et mener ainsi une vie de misère criante sur le sol aride. C'est probablement l'image même du titre que porte le roman « L'Enfant sans nom » : sans identité, sans respect, sans dignité humaine.</p>	<p>presque toute la population de ce beau et magnifique pays de jadis qui sera condamnée à mener une vie de misère sans nom et prête à torpiller son identité, sa dignité, sa considération, son respect humain</p>	<p>limites de son cercle vicieux où elle va oser de lutter contre la « petite mort » sans aller au-delà de sa frontière bien ceinturée par les agresseurs que sont les soldats. N'est-ce pas là la privation de la liberté de droit de l'homme ? Et même l'ignorance du respect de l'identité et aussi de la dignité humaine ?</p>	<p>dominé subit la loi du plus fort sans aucune forme de procès. Et la violence est immorale parce qu'elle repose sur la haine et non sur l'amour. Elle détruit la communion et rend impossible la fraternité humaine, disait Martin Luther King.</p>	<p>dignité humaine est que la population victime de la domination peut finir par croire que d'autres peuples se soucieraient de son respect civique plus encore qu'elle-même. Sur ce, ne dit-on pas que le respect bien ordonné commence par soi-même. Ce manque de considération humaine pourrait aussi justifier le titre du roman « L'Enfant Sans Nom »</p>
--	---	--	---	--

Deuxième séquence

a. Etat initial

Etant soumise à une vie de misère criante, la population ne peut plus ni partager son bien, ni donner son butin à qui que ce soit ; car, dans cette contrée, le fils, la fille, la mère, le père n'existe plus, quand la famine fait sa loi. C'est pratiquement de la survivance des plus aptes s'il faut parler en termes du naturaliste et biologiste, Charles Darwin du XIX siècle.

« Partager avec une mère, donner à un fils, ce n'est pas vouloir vivre, c'est laisser la petite mort vous rattraper et gagner. Le fils, la mère n'existent pas, quand la petite mort est maîtresse de la vie. Que vive la mère, comme elle peut. Que survive le fils, s'il veut. » (P.13).

b. Processus de transformation

1. Provocation

Peiné par ce fléau qui s'abat sur son pays, « **L'Enfant Sans Nom** » n'accepte pas d'encaisser passivement cet état de chose. Il va apprendre trop enfant à se débrouiller pour tenter d'enrayer cette faim aigüe et chronique.

« Même enfant, même jeune, j'ai toujours fait partie de ceux qui se débrouillent bien. » (P.125)

2. Action

Il va désormais chercher à lutter avec détermination contre la boulimie au prix de n'importe quel sacrifice et par tous les moyens si périlleux soient-ils. Aussi va-t-il s'émanciper d'abord de sa tante sœur, puis apprend-il à suivre quelques personnes à la recherche de la survie, ensuite finit-il par mener seul, le combat contre la famine. Et enfin, il atteint par aventure le pays dit interdit aux hommes, des animaux qui, jadis était le leur.

3. Sanction

En dépit de la bravoure, de sa détermination et de son héroïsme : « **L'Enfant Sans Nom** » ne peut réaliser que des victoires éphémères, toutes partielles et sporadiques. Car la famine, elle, n'admet pas de défaite. Elle ne cesse de revenir à la surface pour tordre le ventre et décimer ainsi une bonne partie de la population de ce territoire.

c. Etat final

Devant la résistance très farouche de la famine face à la lutte tant individuelle que collective, les habitants se regroupent en deux villages : le premier des adultes et le second des jeunes pour mener ensemble un combat contre elle. Et de temps en temps, « **L'Enfant Sans Nom** » parvient tout de même à réaliser quelques exploits éphémères à cause de l'obstination de ce fléau.

Lecture schématique

Avant les événements	Les événements			Après les événements
Etat initial	Processus de transformation			Etat terminal
Une population mène une vie de misère criante : Sachant l'adage latin qui dit : « Si vis pacem para bellum » que nous	Provocation	Action	Sanction	La faim aigüe et chronique dite : « La petite mort » demeure contre vents et marrées tout invaincue :
	Un Enfant Sans Nom, sans famille, sans partie est né. Et il dit alors non à cet état	Il va mener désormais un combat très farouche contre la faim aigüe et chronique appelée la	Impuissant devant cet état de tentation d'enrayer complètement la famine, L'enfant sans Nom va	

<p>traduisons en ces termes : « Qui veut la paix prépare la guerre ».</p> <p>Ainsi la population ne va-t-elle pas croiser les bras devant cet état de chose ou face à sa détresse. Elle va au contraire lutter énergétiquement pour barrer la route à toute situation perturbatrice et réfractaire pour sa survie.</p>	<p>misérable : Mark W.B Brinton disait : « La valeur d'un homme ne se mesure pas à son argent, son statut ou ses possessions. La valeur d'un homme réside dans sa personnalité, sa sagesse, sa créativité, son courage, son indépendance et sa maturité. »</p> <p>Voilà pourquoi, l'enfant ne bénéficiant pas de sa dignité, de sa valeur humaine préfère se nommer « L'Enfant Sans Nom »</p>	<p>« Petite mort » par le narrateur. Aussi, va-t-il sensibiliser ses compatriotes afin de livrer ensemble une lutte acharnée contre ce fléau qui ne veut aucunement pas se déclarer perdant : Dans ses démarches, l'enfant héros va procéder par la conscientisation de tous ses compatriotes. Il va afficher un comportement antipathique envers tout habitant se conduisant en victime résignée face à la « Petite mort ». il va de plus en plus appliquer le principe selon lequel les difficultés ne sont pas faites pour nous battre, mais</p>	<p>réaliser partiellement et sporadiquement quelques exploits d'aléas et d'illusions : En dépit de sa bonne volonté, de sa bravoure et même de son héroïsme, « L'Enfant Sans Nom » ne tient pas bon, car tous ses projets sont annihilés consécutivement par la faim chronique ainsi que par l'épidémie qui décime une bonne partie des habitants. Sur ce, ne dit-on pas que le malheur ne vient jamais seul.</p>	<p>Bien qu'oblige de rester immobile suite à la maladie, « L'Enfant Sans Nom » est loin de répondre positivement à la dépendance, à l'oisiveté, au parasitisme et au clochardisme. Voilà pourquoi il va tenir tête de manifester ostensiblement sa dignité humaine face à la faim aigüe et chronique. Il va ainsi appliquer en quelque sorte le principe de Napoléon Bonaparte qui déclarait. Mais vivre vaincu sans gloire, c'est mourir tous les jours. »</p>
--	---	---	---	---

		pour être abattues.		
--	--	------------------------	--	--

Troisième séquence

a. Etat initial

Sachant l'adage latin qui dit : « Si vis pacem para bellum » que nous traduisons en ces termes : « Qui veut la paix prépare la guerre », la population ne va pas croiser les bras et fermer les yeux devant cet état de détresse. Elle va au contraire lutter énergiquement pour barrer la route à toute situation perturbatrice et réfractaire pour sa vie.

b. Processus de transformation

1. Provocation

« L'Enfant Sans Nom » n'arrive pas à encaisser passivement cette situation meurtrière. C'est ainsi qu'il va résolument mettre à profit sa jeunesse non pas au simple plaisir, mais plutôt à l'héroïsme, à la créativité, à l'initiative, en vue de mener une vie dignement humaine et indépendante.

2. Action

Dans ses démarches, il va procéder par la conscientisation de tous ses compatriotes : adultes et jeunes. Il va afficher de ce fait un comportement antipathique envers tout habitant qui se conduirait en victime résignée face à la « petite mort ». Il va à peu près appliquer le principe populaire selon lequel les difficultés ne sont pas faites pour abattre les êtres humains, mais au contraire pour être abattues, assiégées par les hommes braves, courageux, dynamiques.

« Rien n'a pu se dérouler comme je l'avais prévu, parce que la maladie a fondu sur le village (...). La petite mort a trouvé une alliée : la maladie » (P.P.149-150).

c. Etat final

Bien qu'obligé de garder son lit de malade pendant un bon bout de temps d'abord à l'hôpital, puis mener une vie passive au camp, « L'Enfant Sans Nom » répond négativement à la dépendance, à l'oisiveté, au « parasitisme » et au « clochardisme ». Voilà pourquoi il tient à tout prix à manifester ostensiblement sa dignité humaine en voulant vivre libre et affronter la famine dite « **la petite mort** » d'une façon résolue. Aussi, va-t-il éviter de parler pour ne rien dire, de s'asseoir dans un coin de la tente à attendre que le temps s'écoule et d'écouter certains raconter des histoires.

« Je ne suis pas fou. Si je leur parlais, je deviendrais comme eux, un enfant, qui bavarde en attendant le camion de nourriture. Je me mettrais assis, comme eux, au lieu de vivre debout. » (P.181).

Lecture schématique

Avant les événements	Les événements			Après les événements
Etat initial	Processus de transformation			Etat terminal
Le pays est perpétuellement plongé dans une faim tyrannique et chronique : Ce fléau va contraindre tout un peuple à s'agenouiller devant la « loi de la force ». Pourtant ce même peuple jadis habitait une terre paisible où il y avait du gibier pour les chasseurs, de l'herbe pour les troupeaux, des grains pour les femmes. Donc un pays prospère où il faisait beau à vivre. De ce fait, aujourd'hui, il perd son respect, sa considération, sa dignité, son identité, sa	Provocation	Action	Sanction	Etant guéri, « L'Enfant Sans Nom » doit s'imposer deux préoccupations : empêcher la faim de décimer la population et combattre énergiquement contre fléau : C'est autant dire que « L'Enfant Sans Nom » sera animé d'un esprit de toujours lutter farouchement, énergiquement, stoïquement contre toute forme de la misère, ennemi de la dignité humaine. Donc nous pouvons par la même occasion insinuer que ce jeune aux ambitions héroïques va en l'enquête de son
	L'Enfant Sans Nom n'est pas content de ce fléau le plus meurtrier de l'histoire de son territoire : Il n'arrive pas à encaisser passivement ces humiliations cette situation meurtrière. C'est ainsi qu'il va résolument mettre à profit sa jeunesse non pas au simple plaisir, mais plutôt à l'héroïsme, à la créativité, à l'initiative en vue de mener une vie dignement humaine et indépendante.	Il mène le combat par la conscientisation de ses compatriotes. Aussi va-t-il se révolter contre les adultes qui se comportent en éternels enfants : Il va afficher de ce fait un comportement antipathique envers quiconque se conduiserait en victime résignée face à la « Petite mort ». Il va à peu près mettre en pratique le principe selon lequel : « Les difficultés ne sont pas faites pour nous abattre, mais pour être abattues. »	Toutefois, il est anéanti successivement d'abord par la faim aigüe et chronique, et ensuite par l'épidémie qui sévit presque toute la population : Ici, il faut retenir une leçon héroïque celle d'Alfreud de Vigny dans la mort du loup qui dit : « Gémir, pleurer, prier, est également lâche. Fais énergiquement ta longue et lourde tâche. Dans la voie où le sort a voulu t'appeler ; Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler. » Et	

valeur humaine. D'où « L'Enfant Sans Nom ».		Comme pour dire : « Il n'y a jamais eu de roses sans épines. » Donc quelles qu'en soient les circonstances nous devons prévaloir l'identité, la dignité, la valeur humaine.	d'autres termes, l'honneur, la dignité humaine interdit toute plainte, tout signe de faiblesse.	identité perdue car il n'y a jamais eu un enfant sans parents, sans origine enfin sans nom comme c'est le cas dans ce triste roman de Florence Trystram.
--	--	---	---	---

Après la présentation de ces trois séquences, alors comment peut-on conclure ? Répondre à cette question c'est chercher à savoir la manière dont est structuré le récit que nous venons de découper, d'ordonner et de reconstituer en vue de percevoir le message voilé dans l'univers romanesque. C'est également chercher à identifier les différents épisodes du récit fictif.

En effet, Qu'en est-il de nos trois séquences ainsi présentées ? La première séquence, elle, n'est qu'une simple séquence permanente qui permet, tour à tour, à occasionner de diverses anachronies narratives à travers les deuxième et troisième séquences ; celles-ci constituent la pièce maîtresse du récit. Aussi, faut-il noter la première séquence, tout en permettant à expliquer la fonction résultant des deux autres séquences, et de ce fait liée à ces dernières suivant l'enchaînement des conséquences, car celles-ci s'additionnent les unes aux autres sans que l'action ne perturbe sa logique événementielle : Il s'agit donc pour cette première séquence de la troisième possibilité, c'est-à-dire, l'enchaînement ou la juxtaposition des faits. Le schéma suivant en est une bonne illustration :

Sq1. F1 : Le pays de jadis vit dans une situation très prospère et florissante et paisible.

F2 : Les soldats sont jaloux de cette situation avantageuse des habitants de ce pays qui

subissent une relégation vers les ailleurs inconnus.

F3 : Suite à l'interdiction de revenir dans son pays de jadis, la population connaît désormais une faim très aigüe et chronique.

Quant aux deux dernières séquences, nous dirons qu'elles se confondent au mode dit de **l'enchâssement** vu que la troisième séquence est **imbriquée** dans la deuxième.

Ainsi comme on peut bien le voir, ces deux séquences sont-elles bel et bien liées au niveau de leur unique thème qu'est la famine ou mieux la misère qu'elles exploitent.

En voici aussi le schéma illustratif :

Sq2. F1 : une population mène une vie de misère criante.

F2 : « **L'Enfant Sans Nom** » trouve cette situation injuste, humiliante et inhumaine.

Sq3. F1 : Le pays est constamment plongé dans cet état misérable.

F2 : « **L'Enfant Sans Nom** » engage un combat très farouche non seulement contre la misère criante, mais aussi contre ses compatriotes naïfs et sans aucun sens ni d'initiative, ni de créativité.

F3 : La faim aigüe et chronique dite « **la petite mort** » demeure obstinée

et invaincue car elle a désormais maintenant une alliée : la maladie.

F3 : En dépit de sa défaite, « L'Enfant Sans Nom » continue à mener inlassablement le

combat contre ce fléau d'une façon permanente et déterminante.

En nous référant à ce schéma ci-haut présenté, nous pouvons affirmer que les séquences sont **enchâssées**. Signalons aussi que ce type d'**enchâssement** est également appelé « **récit encadré** », « **inclusion d'une histoire à l'intérieur d'une autre** », atteste Todorov. (Bourneuf, R. et Ouellet, R, L'univers du roman, 1975).

CONCLUSION

Il est impérieux de conclure avec Jean Michel Adam qui renchérit en ces termes : « Le récit se compose soit d'une simple séquence, soit d'une suite combinée de séquences. » (Adam, JM. Le récit, 1984). Dans le cas où il aurait plusieurs séquences qui peuvent être mêlées dans une même intrigue, trois possibilités peuvent être constatées : L'entrelacement ou l'alternance qui développe au moins deux intrigues. C'est le cas par exemple, d'un roman à deux récits apparemment vus indépendants. C'est-à-dire qu'après le prologue de l'histoire d'un premier héros, le narrateur abandonne ce dernier pour parler d'un autre personnage, ainsi de suite jusqu'à la fin du roman.

Ensuite vient la deuxième possibilité dite **L'enchâssement ou L'emboîtement**. Voici ce que dit Jean Michel Adam : « Une séquence entière se substitue à une proposition de la

première séquence. La séquence enchâssée est dominée par la séquence enchâssante. » (Idem).

Dans ce cas, on voit souvent un premier récit alterner avec le second récit qui domine. Ainsi « un récit domine un autre, lorsque les acteurs du récit ou de la séquence dominée deviennent ou sont des acteurs du récit dominant. » (Ibidem). Il y a enfin la troisième et dernière possibilité appelée **l'enchaînement** ou **la juxtaposition**. C'est la forme de mise en texte la plus fréquente à partir de laquelle sont conçus pour la plupart les récits complexes. Nous sommes ainsi face à une structure narrative de la base correspondant à une organisation logique des conséquences qui s'additionnent les unes aux autres.

Ainsi, « L'Enfant Sans Nom », nous fait-il découvrir au travers ce tissu littéraire, un brave garçon toujours bien déterminé à lutter farouchement contre vent et marées afin de faire triompher l'honneur, la dignité humaine en dépit de l'oppression doublée d'un fléau qui ne cesse de décimer tout un peuple jadis paisible, mais aujourd'hui sans assistance humanitaire.

C'est dans le même contexte que le brave enfant va à la recherche du respect, de la considération, de la dignité et même de l'identité de la valeur humaine. Car on ne doit point connaître à travers ce monde un enfant qui n'a jamais été nommé par ses géniteurs. Donc l'enfant est à la recherche sans se lasser de l'identité ou de la considération humaine confisqué par une oppression éhontée et inhumaine.

Bibliographie

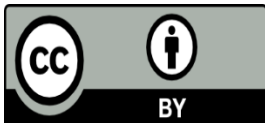
- I. Œuvre de base
Trystram Florence, L'Enfant Sans Nom, Paris, Editions Senghers, 1989

- II. Ouvrages critiques en Narratologie
 0. Genette, G, Figure III, Paris, Seuil, 1972
 1. Todorov, T., Littérature et Signification, Paris, Larousse, 1967
 2. Valette, B., Esthétique du Roman moderne, Paris, Nathan, 1985

- III. Dictionnaires
 1. Larousse, P., Petit Larousse en couleurs, Paris, Librairie Larousse, 1980
 2. Larousse, P., Petit Larousse Illustré, Paris, Librairie Larousse, 2009
 3. Zima, V.B., Dictionnaire des littératures de langue française, Paris, Bordas, 1984

- IV. Cours

1. Maurice Amuri Mpala Lutebele, Séminaire de méthodes modernes d'interprétation de textes, (Cours à l'usage des étudiants de 1^{ère} Licence Lettres et Civilisation Française) UNILU, 2012 – 2013, inédit
2. Kashombo, Ntompa, Séminaire de Littérature française, (cours à l'usage des étudiants de 1^{ère} Licence Française), Lubumbashi, ISP-L'Shi, 1992 – 1994, inédit



©2023 by the Authors. This Article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)